

TROISIÈME DISCOURS CONTRE CEUX QUI REJETTENT LES SAINTES ICÔNES ¹

C'est l'habitude du serpent mauvais, du prince du mal, du diable, je veux dire, de combattre de mille façons l'homme que Dieu a modelé à son image et de consommer sa mort par d'insolubles oppositions. Dès le commencement il sema en lui l'espoir et le désir de la divinité et le conduisit avec eux à la mort des êtres sans raison. Il l'attrapa de surcroît au piège des plaisirs honteux et irraisonnés. Quelle n'est pas la distance entre la divinité et le désir irraisonné ! Il l'amena alors à nier Dieu, comme le dit David, l'ancêtre de Dieu : «l'insensé dit en son cœur : il n'y a point de Dieu». (Ps 52,1); puis à la pluralité des dieux; puis il le persuada de ne plus adorer le seul Dieu par nature, mais les démons, et jusqu'aux cieus, terre, lune et étoiles, et le reste de la création. Il lui a même fait adorer les bêtes et les reptiles. Car il est également déplorable de ne pas accorder à ce qui est vénérable l'honneur qui lui est dû et de rendre une gloire inconvenante à ce qui est honteux. La vérité en prenant la voie du milieu évite ce qui est déplacé. Elle apprend à confesser un seul Dieu, une seule nature en trois hypostases : le Père et le Fils et le saint Esprit; elle affirme que le mal n'a pas d'essence, c'est un accident, en pensée, en parole ou action allant contre la loi de Dieu, et il n'a d'existence que dans le moment où l'on pense, parle ou agit, cessant lorsqu'on s'arrête. Elle prêche encore l'un de la sainte Trinité, le Christ en deux natures et une seule hypostase. Mais l'adversaire de la vérité, l'ennemi du salut des hommes qui autrefois les poussa à faire l'image de démons, d'hommes impies, d'oiseaux, bêtes et reptiles, et à les adorer comme des dieux, fourvoyant les nations et bien souvent les enfants d'Israël, voilà qu'il vient aujourd'hui bouleverser l'Eglise du Christ où règne la paix. De ses lèvres injustes et de sa langue trompeuse, il enrobe le mal avec les paroles divines pour tenter d'en cacher le genre ténébreux et informe et détourne les coeurs faibles des coutumes authentiques transmises par les Pères.

Il s'en est en effet élevé affirmant que l'on ne doit pas faire d'icônes, ni proposer à la contemplation, à la glorification, à l'admiration et au zèle, les miracles et les souffrances salutaires du Christ, et les victoires des saints contre le diable. Mais qui donc, tant soit peu doué de connaissance divine et d'intelligence spirituelle, ne reconnaît là l'instigation du diable ; car il ne tient pas à voir publier sa défaite et sa honte, ni à ce qu'on illustre la gloire de Dieu et des saints. Tout d'abord si c'est l'icône du Dieu invisible que nous faisons, nous serions dans l'erreur, car c'est impossible puisqu'il est sans corps, sans figure, invisible et infini. Si d'autre part nous tenions ces icônes pour des dieux et leur rendions un culte, nous serions des impies.

Mais nous n'avons fait rien de tel et il n'y a pour nous point de chute à faire l'image du Dieu qui s'est incarné, s'est montré dans la chair sur la terre, s'est mêlé aux hommes dans son ineffable bonté et assumé de la chair la nature, la densité, la forme et les couleurs. Et c'est de plus notre désir de voir ses traits. Comme le dit le divin apôtre : «nous voyons à présent en reflet, et comme en énigme». Or l'icône est bien cela un reflet, une allusion convenant bien à la densité de notre corps, car l'esprit a beau s'efforcer, comme le dit le divin Grégoire (Naz. *IIeme sermon sur la Théologie*), il ne peut aller au delà du corporel.

Eloigne-toi, diable jaloux. Tu es jaloux de ce que nous voyions la ressemblance de notre Maître et qu'elle nous sanctifie; que nous voyions ses souffrances salutaires et nous émerveillions de sa condescendance; que nous contemplions ses miracles et reconnaissons et glorifions la puissance de la divinité. Tu es jaloux des saints parce qu'ils sont l'honneur de Dieu. Tu ne veux pas que nous regardions leur gloire ainsi représentée et qu'elle nous porte à suivre leur courage et leur foi. Tu ne peux supporter le soulagement qu'ils procurent au corps et à l'âme de ceux qui croient. Mais nous ne te croyons pas, diable jaloux, ennemi de l'homme. Ecoutez, vous, peuples, races, langues, hommes, femmes, jeunes gens, vieillards, enfants et tout

¹ Traduction du Dr E. PONSOYE

petits, nation sainte des chrétiens, si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui qu'a reçu la sainte Eglise catholique des apôtres, des pères et des conciles, et qu'elle a gardé jusqu'à ce jour, ne l'écoutez pas. N'accueillez pas le conseil du serpent, tels Eve à qui il en échut la mort. Quand un ange, quand un empereur nous annoncerait un autre évangile que celui que vous avez reçu, bouchez vos oreilles. J'hésite à dire, comme l'apôtre : qu'il soit anathème, maintenant même où il s'agit de corriger.

Ils assurent pourtant, ceux qui ne cherchent pas l'esprit de l'Ecriture, que Dieu a dit par la bouche de Moïse, le Nomothète (législateur) : «tu ne te feras aucune ressemblance de ce qui est dans les cieus ni de ce qui est sur la terre.» (Ex 24), et par celle de David, le prophète : « qu'ils soient confus de honte ceux qui adorent les statues et qui s'exaltent dans leurs idoles». (Ps 96,8), et bien d'autres choses semblables (car il en est d'autres de la même pensée dans la divine Ecriture et chez les pères).

Que leur répondrons nous donc ? Rien d'autre que ce que répondit le Seigneur : «Cherchez le sens de l'écriture» (Jn 5,35). Chercher est bien, mais il faut procéder avec intelligence, car il n'est pas possible, mes biens aimés, que Dieu ait menti. C'est le même Dieu qui a donné la Loi, l'Ancien et le Nouveau Testament, et parlé à plusieurs reprises et en plusieurs manières par les prophètes et dans les derniers temps, par son Fils seul-engendré. Faites très attention à cela; ces mots ne sont pas de moi; c'est l'Esprit saint qui les a prononcés par le saint apôtre Paul : «C'est à plusieurs reprises et en plusieurs manières que Dieu a parlé autrefois à nos pères par les prophètes.» (Heb 1,1). C'est, tu le vois, plusieurs fois et en plusieurs manières que Dieu a parlé. Un médecin d'expérience ne donne pas toujours et à tous le même remède, mais prescrit à chacun ce qu'il faut en tenant compte de la maladie, de son siège, des circonstances de temps, c'est-à-dire de l'évolution et de l'âge; il donne d'après cet âge ceci aux enfants, cela aux vieillards, une chose aux affaiblis, une autre aux vigoureux, et aux faibles pas toujours la même mais d'après l'évolution et la maladie; il donne différemment selon que c'est l'été, l'hiver, l'automne et le printemps et enfin d'après le lieu et ses qualités propres. C'est ainsi qu'a procédé le grand médecin des âmes envers des enfants, atteints de cette maladie, l'idolâtrie, qui défiaient les idoles et les adoraient, refusant à Dieu l'adoration, mais en reportant la gloire à la créature : il leur a interdit de faire des images. Car du Dieu incorporel, invisible, immatériel, sans figure, sans limite et incompréhensible, on ne peut pas faire une icône; comment la faire si on ne l'a jamais vue ? «Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils seul-engendré qui est dans le sein du Père nous l'a dit». (Jn 1,18), et : «Nul ne verra ma face et ne vivra». (Ex 23,2), dit Dieu.

Car ils ont bien adoré des icônes (images) en tant que dieux. Ecoute ce que dit l'Ecriture dans l'Exode des enfants d'Israël, lorsque Moïse monta sur le mont Sinaï et s'attarda en présence de Dieu pour y recevoir la Loi, et comment un peuple ignorant se leva contre Aaron, le serviteur de Dieu; «Fais-nous des dieux qui aillent devant nous, disaient-ils; car cet homme, ce Moïse, nous ne savons ce qu'il est devenu.» (Ex. 32, 1). Et ensuite lorsqu'ils offrirent les parures de leurs femmes, les fondirent, mangèrent et burent, en s'enivrant de vin et d'erreur, et commencèrent à s'amuser, ils disaient : «Voici tes dieux, Israël.» Tu vois bien que ces idoles étaient leurs dieux. Car s'ils n'ont pas fait la statue de Jupiter ou de tel autre dieu, comme idole, le fait est que de leur or donné pour faire une idole, il sortit l'effigie d'un bœuf. Ils eurent donc bien leurs statues de métal coulé et se prosternèrent devant elles que les démons habitaient; et ils adorèrent la créature pour le créateur, ainsi que le dit le divin Apôtre : «Ils ont échangé la gloire du Dieu incorruptible en une ressemblance d'homme corruptible, d'oiseaux, de quadrupèdes, de reptiles et ils ont adoré la créature à la place du créateur.» (Rom.1,23). En vertu de quoi, Dieu leur interdit de faire aucune ressemblance.

Je sais qu'on a pu dire en toute vérité : «Le Seigneur ton Dieu, est le seul Dieu». (Dt 6,4), et : «Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et ne rendras de culte qu'à lui seul.» (*ib.* 13), et : «Tu n'auras pas d'autres dieux» (Ex 25,3); et : «Tu ne te feras aucune

image taillée des choses en-haut dans les cieus ou ici-bas sur la terre.» (Ex 20,4), et : «Qu'ils soient couverts de honte les adorateurs de statues.», et : «Les dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre sont des dieux morts». (Ps 96,7). Or tout ce que Dieu a dit autrefois aux Pères de cette manière, Dieu nous l'a dit dans les derniers temps en son Fils seul-engendré par qui il a fait les siècles et je sais qu'il est écrit aussi : «C'est là la vie éternelle, qu'ils te connaissent toi seul vrai Dieu vivant et celui que tu as envoyé Jésus Christ» (Jn 17,3).

Je crois en un seul Dieu, principe unique de tout, sans principe, incréé, impérissable et immortel, éternel et perpétuel, incompréhensible, incorporel, invisible, infini, sans figure; une seule essence sur-essentielle, divinité sur-divine, en trois hypostases, le Père et le Fils et le saint Esprit; à cela seul je rends un culte. J'adore un seul Dieu, une seule divinité mais je rends un culte à une trinité d'hypostases : Dieu-Père, Dieu-Fils incarné, Dieu-saint-Esprit; non pas trois mais un seul Dieu; pas des hypostases séparées, mais unies. Je n'offre pas trois mais une adoration; non à chacune des hypostases séparément, mais aux trois hypostases conjointement; à un Dieu unique j'offre une unique adoration. Je n'adore pas la créature à la place du Créateur, mais j'adore le Créateur fait créature, réduit à la créature sans abaissement ni amoindrissement pour glorifier ma propre nature et me faire participer pleinement à la nature divine. En même temps que le Dieu-Roi, j'adore la pourpre de son corps non en tant que vêtement ou quatrième personne, loin de moi ! Mais, en tant que devenue semblable à Dieu, à cela même qui l'a ointe, sans changement. Car la nature divine n'est pas devenue celle de la chair, mais de même que le Verbe est devenu chair sans changement, demeurant ce qu'il était auparavant, de même la chair est devenue Verbe, sans quitter ce qu'elle était, elle s'est plutôt identifiée au Verbe par hypostase. C'est pour cela qu'avec confiance je fais l'icône du Dieu invisible, devenu pour nous participant de la chair et du sang; pas l'icône de la divinité invisible, mais celle de la chair de Dieu que nous avons vue. Si l'on ne peut déjà faire une image de l'âme, combien plus de ce qui à l'âme a donné l'immatériel.

Mais, disent-ils, Dieu a déclaré par Moïse le législateur : «Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et le serviras lui seul». (Ex 6,13), et : «Tu ne te feras aucune image taillée des choses qui sont dans les cieus et ici-bas sur la terre.» (Dt 20,4).

Mes frères, ils se trompent en réalité ceux qui ne savent pas que «la lettre tue et l'esprit vivifie », et ne cherchent pas l'esprit caché sous la lettre. C'est à eux que j'aurais lieu de dire : que celui qui vous a enseigné cela vous enseigne aussi la suite. Apprenez comment l'entend le législateur, quand il dit par exemple dans le Deutéronome : «Et le Seigneur vous a parlé du milieu du feu; vous avez perçu le son des paroles; vous n'avez perçu aucune image, mais sa voix.» (Dt 4,14), et un peu après : «Et gardez bien vos âmes car vous n'avez pas vu de ressemblance le jour où le Seigneur vous a parlé sur le Mont Horeb du milieu du feu; ne transgressez pas la loi, ne faites pas d'images taillées, de ressemblance d'animal de la terre ou ressemblance d'oiseau ailé...» (Dt 4,15) et la suite; et un peu plus loin : «De peur que levant le regard vers le ciel et voyant le soleil, les étoiles et tout le monde céleste, tu ne fasses l'erreur de les adorer et de leur rendre un culte.» (Dt 4,19). Tu vois que l'objectif reste le même : ne pas servir la créature à la place du Créateur et n'offrir l'adoration du culte qu'au seul Demiurge; de là qu'il rattache toujours l'adoration au culte. Il dit encore : «Tu n'auras pas d'autres dieux que moi; tu ne te feras aucune image taillée - Tu ne les adoreras pas et ne les serviras pas, car je suis le Seigneur ton Dieu.» (Dt 5,7). Et encore : «Vous détruirez leurs bois sacrés, vous briserez leurs autels et vous brûlerez les statues de leurs dieux.» (Ex 34,13). Et peu après : Tu ne te feras pas de dieux en métal coulé.» C'est, tu le vois, à cause de l'idolâtrie qu'il interdit les images, puisqu'on ne peut faire l'image du Dieu sans quantité, sans limite, invisible, car, dit-il «Vous n'avez pas vu sa forme». C'est dans ce sens que Paul déclare au milieu de l'Aréopage : «Etant de la race de Dieu nous ne devons pas estimer le divin semblable à de l'or, de l'argent, de la pierre, travaillés avec l'art et l'imagination de l'homme.» (Ac 17,19).

C'est donc aux juifs, pour leur tendance à l'idolâtrie, qu'était ordonné cela. Quant à nous, pour m'exprimer théologiquement, débarrassés de la crainte des idoles, il nous a été donné d'être avec Dieu dans la pureté et la connaissance de la vérité, de servir l'unique Dieu et d'abonder de la plénitude de la connaissance divine. L'état d'enfance dépassé, nous ne sommes plus sous le pédagogue; ayant reçu de Dieu le discernement nous connaissons ce dont on peut ou non faire l'icône. Car notre Loi-pédagogue est venue dans le Christ, pour être justifiés par la foi, nous qui étions dans la servitude des éléments quand nous étions enfants. «La foi étant venue nous ne sommes plus sous le pédagogue car, est-il dit, vous n'avez pas vu sa forme.» Ô sagesse du législateur ! Comment faire l'icône de l'invisible, dessiner ce qui n'a pas ni quantité, ni mesure, ni limite, ni forme ? Comment peindre l'incorporel ? Comment figurer le sans-figure ? Que nous est-il ainsi rappelé mystiquement ? C'est ceci : tant que Dieu est invisible, n'en fais pas l'icône, mais dès lors que tu vois l'incorporel devenu homme, fais l'image de la forme humaine; lorsque l'invisible devient visible dans la chair, peins la ressemblance de l'invisible. Lorsque ce qui n'a ni quantité, ni mesure, ni taille par l'éminence de sa nature, lorsque celui qui étant en forme de Dieu prend la forme d'un esclave et par cette réduction assume la quantité, la mesure et les caractères du corps, dessine alors sur ton panneau et propose à la contemplation celui qui a accepté d'être vu, exprime son indicible condescendance, sa naissance de la Vierge, le baptême dans le Jourdain, la transfiguration au Thabor, la Passion qui donne l'impassibilité, les miracles, les manifestations de sa nature et de son opération divines accomplies par l'opération de la chair, le tombeau salutaire du Sauveur, l'Ascension au ciel; illustre alors tout cela en paroles et par la peinture, dans les livres et sur le panneau de bois.

«Tu ne te feras, est-il dit, aucune image taillée ni aucune ressemblance». Dieu ayant prescrit cela, «ils firent, est-il dit encore, les tentures de la tente du Témoignage d'hyacinthe et de pourpre, d'écarlate et fin lin retors, travail brodé de chérubins (Ex 36,37) et «ils firent le propitiatoire, en haut de l'arche d'or pur avec deux chérubins» (Ex 37,6). Que fais-tu là Moïse ? Tu dis : tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune ressemblance, et tu prépares des tentures brodées de chérubins et deux chérubins d'or pur ? Mais écoute ce que te fait entendre Moïse, le zélé serviteur de Dieu, par ces faits, ô aveugles et insensés, comprenez la signification des mots et gardez bien vos âmes. J'ai dit : vous n'avez pas vu de ressemblance le jour où le Seigneur vous a parlé au mont Horeb du milieu du feu de peur que vous n'eriez et ne fussiez des ressemblances, des images – et aussi : tu ne feras pas de dieux en métal coulé. Je n'ai pas dit : tu ne feras pas d'icônes des chérubins en tant que serviteurs assistant au propitiatoire, mais : tu ne te feras pas de dieux en métal coulé, et : tu ne te feras pas de ressemblances en tant que dieux et tu n'adoreras pas la créature à la place du Créateur. Je n'ai donc pas fait de ressemblance de Dieu, ni de qui que ce soit en tant que Dieu, ni d'homme, car la nature de l'humanité a été asservie au péché et je n'ai pas adoré la créature à la place du Créateur, mais j'ai dressé la tente, image de toute la création selon le modèle montré sur la montagne, et fait des chérubins adombrant le propitiatoire comme assistants de Dieu. Vois combien s'éclaire le dessein de l'Écriture, à ceux qui cherchent avec intelligence. Il faut bien savoir, mes bien-aimés, qu'en toute affaire on trouve la vérité et le mensonge, et qu'on doit chercher l'objectif, bon ou mauvais, de l'auteur. Car dans l'Évangile, les mots : Dieu, ange et homme; terre, eau, feu et air, soleil et lune; lumière et ténèbres; satan et démons; serpents et scorpions; vie, mort et enfer; vertus et vices, tout le bien et tout le mauvais, tout y est dans la lettre. Mais pareillement, puisque tout ce qui y est dit est vrai et que son objectif est la gloire de Dieu et notre salut, la gloire aussi de ses saints, qu'il a glorifiés, et la honte du diable et des démons, nous l'embrassons, nous le baisons, nous l'enveloppons d'affection avec les yeux, les lèvres et le cœur; et également l'Ancien et le Nouveau Testaments et les paroles des pères saints et éprouvés. Quant aux écrits honteux, détestables et impurs des manichéens, contenant les mêmes mots et imaginés pour la gloire du diable et de ses démons et la perte des âmes, nous crachons dessus et les rejetons. De même en est-il dans l'affaire des

images; il faut chercher la vérité et le dessein de l'auteur; sont-elles authentiques, rigoureuses et à la gloire de Dieu et des Saints ? Si elles poussent au zèle pour la vertu, à la haine du mal et au salut de l'âme, il faut les recevoir, les vénérer comme images, mémoriaux, illustrations, livres des illettrés et souvenirs, il faut les adorer, les embrasser, les chérir des yeux, des lèvres et du cœur, parce que c'est la ressemblance de Dieu qui s'est incarné, de sa Mère ou des Saints qui ont partagé ses souffrances, et illustration de la gloire du Christ et des Saints, vainqueurs du diable, de ses démons et de leur erreur. Si quelqu'un prétend représenter la divinité immatérielle et incorporelle, nous le rejetons comme un menteur; si c'est à la gloire, en l'honneur et pour l'adoration du diable ou des démons, nous crachons sur l'image et la jetons au feu. Si l'on déifie une image d'homme, d'animal, d'oiseau ou de quelque autre créature, nous l'anathématisons. De même que les saints pères ont détruit les autels et les temples des démons et à leur place ont érigé des temples, au nom de Dieu et des saints et que nous les vénérons avec piété, de même ont-ils détruit les images des démons et leur ont-ils opposé les icônes du Christ, de sa Mère et de ses saints, et les vénérons-nous. D'autre part jamais dans l'Ancien Testament Israël n'a-t-il élevé de temple au nom d'un homme et n'a-t-il eu de fête consacrée à sa mémoire. La nature humaine en effet était encore sous la malédiction et la mort était une condamnation; c'est pourquoi l'on pleurait, et celui qui touchait un mort était réputé impur. Mais aujourd'hui la divinité s'est mêlée, sans confusion, à notre nature, tel un remède de salut et de vie, et notre nature est véritablement glorifiée et transformée pour l'immortalité; c'est pourquoi on leur dédie des temples et l'on peint leur icône.

Que tout le monde le sache : celui qui met la main à détruire l'icône venue d'un zèle et d'un désir divins, à la gloire et en souvenir du Christ, de sa Mère ou de l'un de ses saints (et aussi à la honte du diable, de sa défaite et celle de ses démons) et qui ne l'adore, ne le vénère ni ne l'aime, non en tant que Dieu, mais que icône vénérée – celui là est ennemi du Christ, de la sainte Enfantre de Dieu et des saints, et le défenseur du diable et de ses démons montrant en agissant ainsi son chagrin de voir Dieu et les saints vénérés et glorifiés, et le diable couvert de honte. En effet l'icône est un trophée, une démonstration, une inscription sur la pierre pour rappeler la victoire de ceux qui se sont illustrés et vaillamment conduits, et la honte des vaincus jetés à terre. J'ai vu souvent ceux qui aiment beaucoup quelqu'un à la vue d'un vêtement de l'être qu'ils chérissent, caresser des yeux et des lèvres ce vêtement comme si c'était lui. Il faut rendre à tous ce qui leur est dû, dit le Saint apôtre Paul, «à qui est dû l'honneur, l'honneur; au roi d'abord qui a préséance, à ceux détenant l'autorité ensuite; ils sont ses envoyés» (Rom 13,7; Pi 2,13) à chacun selon sa dignité.

Où trouves-tu dans l'Ancien Testament et dans l'Evangile les mots : «Trinité», "consubstantiel", ou, explicitement, "une seule nature de la divinité", ou en propres termes, "trois hypostases", "unique hypostase du Christ et deux natures". Pareillement, puisque à partir des mots d'une égale puissance contenus dans l'Écriture, les Pères Saints ont défini ces expressions, recevons aussi celles-ci et rejetons ceux qui ne les acceptent pas. Je t'ai moi-même montré que Dieu dans l'Ancien Testament a prescrit des icônes; et d'abord le tabernacle même et tout ce qui s'y trouvait. Dans l'Evangile ensuite le Seigneur lui-même dit à ceux qui pour le tenter lui demandaient s'ils est permis de payer le tribut à César : «Apportez-moi une pièce de monnaie». Le denier présenté, il leur demande : «De qui est-ce l'image ?» De César, disent-ils. Il déclare alors : «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.» (Mt 22,16). Puisque c'est l'image de César que l'on a, elle est à César; rendez donc aussi à César. Quand c'est l'icône du Christ, rendez au Christ car elle est au Christ.

Le Seigneur en appelant bienheureux ses disciples dit : «Beaucoup de rois et de prophètes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu. Bienheureux vos yeux car ils voient, vos oreilles car elles entendent.» (Mt 13,16). Les apôtres ont vu corporellement le Christ, ses souffrances et ses miracles, et ont entendu ses paroles; nous désirons nous aussi voir et entendre pour être bienheureux. Ils l'ont vu face à face puisqu'il était présent

corporellement; nous aussi, puisqu'il n'est pas présent corporellement, nous écoutons ses paroles à travers des livres, nous en sommes sanctifiés et bienheureux et nous adorons, vénérant ces livres qui nous font entendre ses paroles. Il en est de même pour l'icône peinte; nous contemplons ses traits corporels autant qu'il est en nous, nous saisissons en esprit la gloire de sa divinité. Nous sommes double, faits d'âme et de corps, et notre âme n'est pas à nue mais enveloppée comme d'un manteau; il nous est impossible d'aller au spirituel sans le corporel. En entendant les paroles sensibles, écoutons de nos oreilles corporelles, et saisissons les choses spirituelles; de même arrivons-nous par la contemplation corporelle à la contemplation spirituelle. L'homme ayant un corps et une âme, le Christ a pris le corps et l'âme; c'est pourquoi aussi le baptême, la communion, la prière, la psalmodie sont doubles corporelles et spirituelles; et ainsi les luminaires et l'encens.

Laissant tout le reste, le diable ne s'est attaqué qu'aux icônes et telle est sa jalousie des icônes que l'on trouve dans le Pré (spirituel) de saint Sophrone, patriarche de Jérusalem, l'histoire suivante : «Le père Théodore l'Aclioliote racontait qu'il y avait sur le mont des Oliviers un reclus, athlète spirituel, auquel le démon de la luxure faisait une guerre incessante. Un jour que ce dernier l'accablait, le vieillard finit par se plaindre et dit au démon : quand me laisseras-tu ? Retire-toi de moi pour le peu qui me reste de cette vie que tu as épuisée. Le démon se montra à ses yeux et lui dit : promets-moi de ne révéler à personne ce que je vais te dire et je cesserai de te faire la guerre. Et le vieillard promit : par celui qui siège dans les lieux très hauts, je ne dirai rien de ce que tu me diras. Le démon lui déclara : n'adore plus cette icône et je ne te combattrai plus. Cette icône représentait notre Souveraine, la sainte Vierge, l'Enfantrice de Dieu, tenant dans ses bras notre Seigneur Jésus-Christ. Tu vois de qui ceux qui empêchent d'adorer les icônes sont les imitateurs et les instruments ? Le démon de la luxure aimait mieux que le vieux moine n'adorât pas l'icône de la Vierge plutôt qu'il ne tombât dans l'impureté de la luxure; il savait que c'est là un plus grand péché que la luxure.

Puisqu'aussi bien le sermon porte sur l'icône et l'adoration disposons plus amplement ce sermon à leur sujet et disons en premier lieu ce qu'est l'icône, en second lieu d'ou procède-t-elle, troisièmement les différents genres d'icônes, quatrièmement ce dont on peut et dont on ne peut faire l'icône, cinquièmement qui le premier a fait l'icône.

Enfin sur l'adoration; d'abord qu'est-ce que l'adoration; en second lieu les genres d'adoration; en troisième lieu, que trouvons-nous dans l'Écriture à quoi il est offert l'adoration quatrièmement que toute adoration n'est que par le seul adorable par nature, Dieu; cinquièmement que la vénération pour l'icône vise le prototype.

1° *Qu'est-ce que l'icône ?* L'icône, donc, est ressemblance, modèle, représentation montrant par elle-même celui dont elle est l'icône. L'icône, par ailleurs, n'est pas le prototype même, c'est-à-dire celui qui est représenté. Autre est l'icône, autre le sujet; l'on trouve toujours une différence sur un point ou sur un autre; elle ne serait sinon autre chose que celui-ci. Ainsi le portrait d'un homme, même s'il reproduit les traits de son corps, n'a pas la puissance qui l'anime, elle ne vit, ni ne parle, ni n'exprime, ni ne sent, ni ne meut ses membres; ou encore un fils tout en étant l'image naturelle du père, en diffère sur quelque point. Il est fils et non père.

2° *D'où procède-t-elle ?* Toute icône révèle et montre quelque chose que l'on ne peut pas voir. Ainsi l'homme n'a pas une connaissance immédiate de l'invisible, le psychique étant recouvert par le corporel, ni de l'avenir, ni de ce qui est loin de lui ou absent, car il est circonscrit dans le temps et l'espace. L'icône est saisie par l'esprit pour guider dans la connaissance, la manifestation et la démonstration de ce qui est voilé; et plus encore pour l'utilité, le bénéfice et le salut, pour que nous connaissions ce qui est proposé en flétrissure ou en triomphe que nous aspirions à suivre avec zèle ce qui est bien et rejetions avec dégoût ce qui est mal.

3° *Les différents genres d'images :* La nature offre le premier genre d'icône. En chaque chose le naturel doit être en premier, ensuite seulement la convention et

l'imitation ainsi doit être en premier l'homme dans sa nature, et alors vient ce qui en est adopté par convention ou imitation. L'icône première sans changement du Dieu invisible est donc le Fils du Père, montrant en lui le Père : «Personne n'a jamais vu Dieu» (Jn 1,18) et : «Non que personne ait vu le Père». (Jn 6,46). Le Fils est l'icône du Père «lui qui, dit l'apôtre, est l'icône du Dieu invisible». (Col 1,15), et aux Hébreux : «... lui qui est la splendeur de sa gloire et le caractère de son hypostase». Il montre en lui le Père; à Philippe (dans l'Evangile de Jean) qui demande «montre nous le Père et cela nous suffit», le Seigneur répond «J'ai passé tant de temps avec vous et tu ne me connais pas, Philippe; celui qui m'a vu a vu le Père». (Jn 14,8). Le Fils est donc l'icône du Père par nature, sans changement, semblable en tout au Père, sauf l'inengendré et la paternité. Le Père en effet engendre, il est inengendré; le Fils est engendré et non Père. Par l'Esprit saint donc, nous connaissons le Christ Fils de Dieu et Dieu, et dans le Fils nous voyons le Père. La parole par nature est messagère de l'intellect et le souffle révèle la parole. L'Esprit est l'icône du Fils semblable à lui sans changement, ne différant qu'en ce qu'il procède. Et un fils est l'image naturelle de chaque père. Voici donc le premier genre d'icône par nature.

Le second genre d'icône est la pensée en Dieu des choses à être par lui, c'est-à-dire son conseil pré-éternel qui est éternellement de la même manière. Car le divin est sans changement et son conseil sans commencement, en lequel les choses déterminées arrivent à leur heure prédéterminée par lui selon qu'elles ont été conçues avant les siècles. Pré-déterminé, est le mot de Saint-Denys pour les icônes et les modèles des choses à être par lui, sa pensée au sujet de chacune d'elles. Dans son conseil en effet sont caractérisées et iconifiées, avant qu'elles n'arrivent, les choses pré-déterminées par lui qui seront immanquablement.

Un troisième genre d'icône procède de Dieu par l'imitation; c'est l'homme. Comment le créé sera-t-il de la même nature que l'incréd si ce n'est par imitation ? De même qu'il y a un Dieu, Père intellect, Fils-Verbe et saint Esprit, il y a un homme, intellect, verbe et souffle. Egalement par la liberté et la souveraineté. Dieu dit en effet : «Nous ferons l'homme selon notre image et selon notre ressemblance.» Et peu après vient : «Ils domineront les poissons de la mer et les oiseaux du ciel.» et encore : «Dominez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute la terre, et soumettez-les.»

Un quatrième genre d'icône est celui de l'Ecriture, remplie de figures de formes des choses invisibles et incorporelles, signifiées corporellement pour une intellection supra-consciente de Dieu et des anges, parce que nous ne pouvons contempler l'incorporel sans des figures, analogiques comme le dit l'expert des choses divines, Denys l'Aréopagite. Que des types aient été avec raison proposés des sans-types et des figures des sans-figure, on dirait que la raison unique est notre propre analogia (correspondance) incapable sans intermédiaire de s'élever aux contemplations spirituelles et ayant besoin d'appuis familiers conformes à sa nature. Si donc la parole divine, prévenant notre propre analogia et nous ouvrant une voie toujours plus élevée, nous propose aussi certains types des simples et des informels, comment ne ferait-on pas l'icône de ce qui a reçu une forme, selon notre propre nature, et que l'on aimerait regarder mais qui est impossible à voir puisqu'il n'est pas là. Quelque effort qu'il fasse, dit Grégoire le Théologien, l'intellect ne peut aller au delà du corporel, mais «les invisibles de Dieu, à partir de la création cosmique sont vues noétiquement par ses ouvrages» (Rom 1,20). Nous voyons aussi des images, dans les choses créées, qui nous indiquent énigmatiquement les manifestations divines. Ainsi nous disons que la sainte Trinité, au dessus de tout principe a une icône dans le soleil, sa lumière et ses rayons, ou dans la source jaillissante, l'eau qui court et son lit, ou dans l'intellect, le verbe et le souffle, ou dans le rosier, la rose et son parfum.

Un cinquième genre d'icône est ce qui illustre et décrit à l'avance ce qui sera plus tard; par exemple le buisson (ardent) la pluie sur la toison (Gédéon) pour la Vierge, Mère de Dieu, ainsi que la verge (d'Aaron) et l'urne; ou le serpent qui nous guérit par

la croix de la morsure de l'antique serpent; ou la mer, l'eau, la nuée, pour l'Esprit qui baptise.

Un sixième genre d'icône est celle qui, en souvenir d'évènements passés, illustre les miracles et la vertu, à la gloire et à l'honneur de ces vaillants qui se sont distingués par leur vertu, ou bien expose, à la honte des hommes mauvais, leur perversité; grâce à elle nous évitons le mal et aspirons au bien. Elle a un double aspect : ou bien c'est une parole écrite dans un livre (la lettre est une «icône» de la parole); ainsi Dieu a gravé la Loi sur les tables et a ordonné qu'on écrive la vie des hommes amis de Dieu (Ex 17,14); ou bien c'est une contemplation sensible – ainsi l'urne, la verge d'Aaron dans l'Arche qu'il ordonna de garder en souvenir perpétuel, ou les noms des tribus qu'il fit graver sur les pierres de l'éphod (Ex 18,11) et aussi les douze pierres tirées du Jourdain représentant les Prêtres (Ah, quel mystère immense en vérité pour les fidèles !) qui portaient l'Arche, après le retrait des eaux. Nous aussi, aujourd'hui, nous peignons les icônes de ceux qui ont excellé en vertu pour nous les rappeler, les imiter et par amour pour eux. De deux choses l'une : ou que l'on supprime toute image en opposant sa propre loi à celui qui l'a instaurée ou bien que l'on reçoive chaque icône d'après le genre convenant à chacune.

4° *Ce dont on peut ou non faire icône* : Les corps ont une figure, une délimitation corporelle, une coloration; on peut en faire l'image. L'ange, l'âme, le démon, bien que sans corps, ni densité sont par nature formels et délimités. Intelligibles ils sont du monde de l'intellect et c'est, nous le croyons, noétiquement qu'ils ont existence et puissance. C'est une icône corporelle que l'on fait d'eux, comme Moïse des chérubins, et tels se montrèrent-ils à ceux qui en furent dignes; et l'icône corporelle permet une certaine vision incorporelle et noétique. Seule la nature divine qui n'est pas circonscrite, est toujours incorporelle, informelle et insaisissable; et ce même si l'écriture divine attribue à Dieu des figures corporelles, du moins elles apparaissent telles, au point que leur forme même est visible, alors qu'elles sont incorporelles. Or ce n'est pas par des yeux corporels, mais noétiques, qu'elles se sont montrées aux prophètes et à ceux qui ont eu la révélation (car elles n'ont pas été vues de n'importe qui). Pour résumer, nous pouvons faire l'icône de toutes figures dont nous avons la vision; nous les saisissons par l'intellect, comme elles ont été vues; car si à partir des paroles il arrive que nous saisissons des figures intellectuellement, inversement à partir de ce que nous voyons, nous arrivons à une saisie intellectuelle. C'est de la même façon que pour chacun de nos sens, à partir de ce que nous sentons, goûtons ou touchons, par le moyen du verbe nous parvenons à leur intellection.

Nous savons donc que la nature de Dieu, celle de l'âme et du démon ne sont pas visibles, mais que par une certaine transformation on peut les voir, la providence ayant attribué des types et des figures aux êtres incorporels, sans types et dénués de forme corporelle, pour nous tendre la main et nous en donner une connaissance même épaisse et partielle et que nous ne soyons pas dans une totale ignorance de Dieu et de la création invisible. Dieu en effet par nature est toujours incorporel; l'ange, l'âme, le démon, comparés à Dieu qui seul n'est comparable à rien, sont des corps; comparés aux corps matériels, ils sont incorporels. Voulant que nous connaissions les incorporels, Dieu leur a posé figures, types et images, d'après la correspondance de notre nature, leur figure corporelle rendue visible dans une vision immatérielle de l'intellect. C'est elle que nous figurons et dessinons. Comment en effet faire image et figure des chérubins ? Mais l'écriture contient même des figures et images de Dieu.

Qui le premier a fait une icône ? Dieu même le premier a engendré son Fils seul-engendré, son Verbe; c'est son icône vivante, naturelle, le caractère inchangé de son éternité. Il a fait ensuite l'homme selon son image et selon sa ressemblance. Et Adam vit Dieu, il entendit le bruit de ses pas déambulant au déclin du jour et se cacha dans le paradis; Jacob aussi vit Dieu et lutta avec lui. C'est comme un homme, cela est clair, que Dieu lui apparut. Moïse aussi vit le dos d'un homme; Isaïe le vit aussi tel un homme assis sur un trône; Daniel vit une ressemblance d'homme et comme un fils d'homme s'avançant vers l'Ancien des jours. Aucun n'a vu la nature de Dieu, mais le

type et l'image de ce qui allait être car il allait lui le Fils et Verbe de Dieu, lui invisible, devenir un homme en vérité, de sorte qu'il s'unît à notre nature et qu'on le vît sur la terre. Tous, donc, en voyant l'icône et le type de celui qui allait venir, adorèrent, ainsi que le dit l'apôtre Paul dans l'épître aux Hébreux : «Ils sont tous morts avec la foi, sans avoir recueilli les choses annoncées, mais en les voyant de loin et en les saluant avec joie». (Heb 11,13). Et je ne ferai pas, moi, l'icône de celui qui à cause de ma nature est apparu charnellement ? Et je ne l'adorerais pas ni ne le vénérerais en adorant et en vénérant son icône ? Abraham vit, non la nature car personne n'a jamais vu Dieu, mais l'icône de Dieu et tombant à genou il l'adora. Josué, fils de Noun, vit, non la nature de l'ange, mais l'icône, car non plus la nature angélique n'est visible aux yeux de chair, et tombant à genou il l'adora. De même Daniel (l'ange n'est pas Dieu mais créature de Dieu, son serviteur qui l'assiste) l'adora non comme Dieu mais comme assistant et liturge de Dieu. Et je ne ferai pas, moi, l'icône des amis du Christ, ni ne les adorerais, non comme dieux, mais comme icônes des amis de Dieu ? Josué ni Daniel n'ont adoré, comme dieux, les anges qu'ils voyaient. Moi non plus je n'adore pas l'icône, comme Dieu, mais à travers l'icône et les saints, j'offre à Dieu adoration et vénération et, à cause de lui, piété et honneur aussi à ses amis. Ce n'est pas à la nature angélique que Dieu s'est uni, il s'est uni à la nature humaine. Dieu n'est pas devenu ange; Dieu est venu dans la nature et la réalité de l'homme «Car il ne prend pas certes des anges mais il prend de la semence d'Abraham». (Heb 2,16). Il n'est pas devenu nature des anges. Fils de Dieu, par hypostase, il est devenu nature de l'homme, Fils de Dieu par hypostase. Les anges n'ont pas participé ni communié à la nature divine, mais à l'énergie et à la grâce (divines). Les hommes, eux, participent et communient à la nature divine, ceux qui prennent le Saint corps du Christ et boivent son sang; ils sont unis selon l'hypostase à la divinité; les deux natures quand nous prenons le corps du Christ sont unies selon l'hypostase sans séparation. Nous participons aux deux natures, à celle du corps corporellement, à la nature divine spirituellement ou plutôt à toutes les deux avec les deux (non pas identifiés selon l'hypostase, car nous subsistons d'abord et sommes unis ensuite, mais par mélange du corps et du sang). Et comment ne seraient-ils pas plus grands que les anges, ceux qui par observation des commandements gardent l'union à l'abri de toute altération. Notre nature est inférieure et lourde par rapport aux anges à cause de la mort et de la densité du corps, mais par la bienveillance et le secours de Dieu elle est devenue plus grande que les anges. C'est elle, en effet qu'assistent les anges avec crainte et tremblement, elle que le Christ a assise sur le trône de la gloire, et en tremblant qu'ils assisteront au jugement. L'Écriture nous déclare qu'ils n'assistent ni ne participent à la gloire divine : «Tous sont en effet des liturges spirituels envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut». (Heb 1,14), et qu'ils ne régneront pas avec nous, ni ne seront glorifiés ni ne seront invités à la table du Père. Les saints par contre sont fils de Dieu, fils du royaume, héritiers de Dieu et co-héritiers du Christ. Je vénère donc les saints et glorifie ensemble les serviteurs, les amis, les cohéritiers du Christ; serviteurs (esclaves) par nature, mais amis par libre choix, fils et héritiers par grâce divine, comme le dit le Seigneur au Père (Jn 17,22).

Après avoir parlé de l'icône nous parlerons à présent de l'adoration et d'abord de ce qu'elle est.

L'adoration et ce qu'elle est. L'adoration (prosternation), donc, est signe de subjection, c'est-à-dire de soumission et d'humilité; il y en a divers genres.

Les genres d'adoration : Le premier est l'adoration du culte que nous offrons à Dieu, le seul adorable par nature. De celui-ci il y a divers genres. Le premier est celui de l'esclave-serviteur car toutes les créatures se prosternent devant lui comme des serviteurs devant un maître «car tous les êtres te servent», dit l'Écriture. (Ps 118,91), les unes volontairement, les autres involontairement, les uns se prosternent sciemment et volontairement; les hommes pieux; les autres avec la même connaissance mais contre leur volonté, les démons; d'autres sans connaître le seul Dieu par nature se soumettent involontairement à celui qu'ils ne connaissent pas.

Le deuxième est celui dans lequel nous adorons par amour et émerveillement devant sa gloire naturelle; car lui seul est digne de glorification, puisqu'il ne tient sa gloire de personne et qu'il est lui-même la source de toute gloire et la lumière incompréhensible de tout bien; douceur sans pareille, beauté inégalable, abîme de bonté, sagesse d'origine insaisissable, puissance sans limite, le seul digne d'être pour lui seul admiré, adoré, glorifié et aimé.

Le troisième procède de la reconnaissance pour tout ce qui nous arrive de bien. Tous les êtres en effet doivent remercier Dieu et lui offrir une constante adoration parce qu'ils tiennent tous l'être de lui, que par lui ils sont constitués et qu'à tous sans jalousie il distribue ses propres biens au double de leur demande; il veut que toute nature soit sauvée et participe à sa propre bonté; il use de patience envers nous, pêcheur; son soleil s'étend sur les justes et sa pluie sur les bons et les méchants. Et aussi, parce que le Fils de Dieu est venu pour nous comme nous et nous a faits participants de la nature divine et parce que nous serons «semblables à lui», comme le dit Jean le Théologien dans l'épître catholique (I Jn 3,2).

Le quatrième vient du besoin et de l'attente de ses bienfaits. Sachant que sans lui nous ne pouvons faire ou avoir aucun bien, ceux-ci nous poussent à nous prosterner, lui demandant, lui qui connaît tout ce dont nous avons besoin, ce que nous désirons : être tiré du mal ou trouver le bien.

Le cinquième : c'est celui de la repentance et de la confession. Le péché nous fait tomber à genou et nous prosterner devant Dieu, en le priant de pardonner nos erreurs, en serviteurs prudents. Et ce genre a trois aspects. On pleure en effet ou bien par amour, ou bien par besoin des bienfaits de Dieu ou bien par crainte des châtiments. Le premier reflète de bons sentiments désir de lui et disposition filiale; le second appartient au mercenaire et le troisième à l'esclave.

Qu'adore-t-on dans l'Écriture et quels genres de prosternation faisons-nous devant les créatures ?

On adore d'abord ceux en qui Dieu le seul saint repose; il repose sur les saints, la sainte Enfantre de Dieu et tous les saints. Autant que cela soit possible, ils sont semblables à Dieu, par leur libre-choix, par l'inhabitation en eux de Dieu et de son énergie. C'est justement qu'on les appelle dieux non par nature, mais par don, comme le fer brûlant est appelé du feu non par nature mais par don et participation du feu. Il est dit en effet «Vous serez saints, parce que moi je suis saint». (Lev 19,2). Il y a d'abord la libre décision et à tous ceux qui décident de choisir le bien Dieu accorde alors son concours en vue du bien. Ensuite : «Je ferai d'eux ma demeure et m'y promènerai» (Lev 31,12), et : «Nous sommes des temples de Dieu et l'Esprit de Dieu habite en nous» (II Cor 6,16). Ensuite : «Il leur donna autorité sur les esprits impurs pour les chasser et guérir toute maladie et toute infirmité» (Mt 10,1). Ensuite : «Je vis, dit le Seigneur, et je glorifierai ceux qui me glorifient». (I R 2,30), et : «Les choses que je fais vous les ferez vous-même et vous en ferez de plus grandes» (Jn 14,12) : «Si nous souffrons avec lui nous serons glorifiés». (Rom 8,17) : «Dieu se tient dans l'assemblée des dieux, il juge au milieu des dieux.» (Is 18,1). Donc de même ils sont réellement dieux, non comme Dieu mais comme participant à la nature de Dieu, de même sont-ils adorables non par nature mais comme ayant en eux l'adorable par nature; le fer rouge non plus n'est pas dangereux par lui-même à toucher, ni brûlant, mais parce qu'il participe à la nature de la chaleur. On les adore donc en tant que glorifiés de Dieu, devenus par Dieu redoutables à ses ennemis et bienfaisants à ceux qui s'adressent à eux avec foi, non comme dieux et bienfaiteurs par nature mais servants et assistants de Dieu ayant par leur amour libre accès auprès de lui. Nous les adorons, car le roi est servi lorsqu'il voit qu'on vénère le serviteur qu'il aime, non en tant que roi mais que ministre obéissant et ami fidèle. Ils voient leur prière exaucée ceux qui s'approchent avec foi, aussi bien quand ils prient le roi lui-même que parce que le roi accueille favorablement le respect et la confiance de celui qui s'adresse à son serviteur; car c'est par son nom qu'il le prie. C'est ainsi que par les apôtres ceux qui s'approchaient obtenaient la guérison; ainsi que l'ombre, les mouchoirs, les tuniques des apôtres étaient source de guérison. Tous ceux au

contraire qui dans un esprit de révolte et de désobéissance veulent se faire adorer comme des dieux, sont dignes du feu éternel; on ne doit pas les adorer; et ceux qui dans leur mépris et leur pensée orgueilleuse n'adorent pas les serviteurs de Dieu seront condamnés comme des fiers, des orgueilleux, sans pitié pour Dieu. Témoins les enfants qui insultaient sans respect Elisée; ils furent la proie des ours.

Le deuxième genre est celui selon lequel nous nous prosternons devant les choses créées dont Dieu s'est servi pour notre salut soit avant la venue du Seigneur, soit après l'économie de son incarnation; telles que le mont Sinaï, Nazareth, la crèche de Bethléem, la Grotte, le Saint Golgotha, le bois de la croix, les clous, l'éponge, le roseau, la sainte et salutaire lance, le manteau, la tunique, le linceul, les bandelettes, le saint tombeau, Sion la montagne sainte, et aussi le Mont des Oliviers, la piscine des brebis, le jardin béni de Gethsémani. Ma piété va à ses choses, et mon adoration, ainsi qu'à tout temple saint de Dieu sur lequel est invoqué le nom de Dieu, non à cause de leur nature mais parce que réceptacles de l'énergie divine, par lesquels et en lesquels il a paru bien à Dieu d'opérer notre salut. Les anges, les hommes et toute chose matérielle ayant participé à l'opération divine et aidé à mon salut, reçoivent ma piété et mon adoration à cause de cette opération divine. Quant aux juifs ne les adore pas; ils n'avaient pas pour but mon salut quand ils ont crucifié le Seigneur de gloire, mon Dieu; ils étaient au contraire animés de jalousie et de haine envers Dieu et rejetaient leur bienfaiteur. «Seigneur j'ai aimé l'ordonnance de ta maison, dit David, et le lieu où demeure ta gloire.» (Ps 25,8), et «Adorez à la Montagne sainte». (Ps 131,7) montagne sainte animée de Dieu que la sainte Enfantre de Dieu; montagnes raisonnables de Dieu que les apôtres : «Les montagnes sont exultées comme des béliers et les collines comme des agneaux de brebis». (Ps 113,4).

Il y a un troisième genre où nous adorons les choses consacrées à Dieu; je veux dire les saints Evangiles et les autres livres : «Ils ont été écrits pour notre instruction, nous qui sommes arrivés à la fin des siècles.» (I Cor 10,11). Patènes, calices, encensoirs, chandeliers, autels, sont certes choses dignes de piété. Vois en effet comment Dieu enleva la royauté à Balthasar qui avait fait mettre à la disposition du peuple les vases sacrés.

Le quatrième genre est celui dont les icônes vues par les prophètes sont adorées (c'est en icône en effet qu'ils eurent la vision de Dieu), ainsi que les images des choses futures, telles que la verge d'Aaron, image du mystère de la Vierge, et l'urne, la table. Jacob aussi se prosterna devant le sommet d'un sceptre, image du sauveur. Il y a aussi des icônes des choses passées pour nous les rappeler; le tabernacle même était une icône de l'univers cosmique : «Vois, est-il dit à Moïse, le type qui t'a été montré sur la montagne.» (Ex 25-40). Et les chérubins d'or, ouvrage de métal coulé, et les chérubins sur les tentures, travail de broderie. De la même façon nous adorons le modèle de la croix vénérée et la ressemblance de l'aspect physique de mon Dieu, de celle qui l'a enfanté dans la chair et de tous les siens.

D'après le cinquième genre nous nous inclinons les uns devant les autres comme étant part de Dieu et faits à l'image divine, nous abaissant les uns devant les autres, remplis de la loi d'amour.

D'après le sixième, c'est devant ceux qui ont autorité et gouvernement : «Rendez à chacun ce qui lui est dû, à qui l'honneur, l'honneur» (Rom 13,7). Jacob se prosterna devant Esaü, c'était son frère, le premier-né, et devant Pharaon parce que établi chef par Dieu.

D'après le septième, les serviteurs s'inclinent devant leur maître et leur bienfaiteur; ou bien ceux qui demandent devant ceux qui peuvent les exaucer; ainsi Abraham devant les enfants d'Emmor lorsqu'il leur acheta la double caverne.

Pour nous résumer on se prosterne en signe de crainte, de désir et de respect, de soumission et d'humilité. Il ne faut adorer personne comme Dieu, le seul Dieu par nature, et rendre à chacun ce qui lui est dû à cause du Seigneur.

Voyez quelle force et quelle divine énergie sont données à ceux qui s'approchent des icônes des saints avec foi et conscience pure. C'est pourquoi, frères, restons sur le roc de la foi, dans la Tradition de l'Eglise, sans déplacer les bornes qu'ont posées nos

Pères saints; ne donnons pas de place à ceux qui veulent tailler à neuf et démolir l'édifice de l'Eglise sainte, catholique et apostolique. Si on laisse faire ceux qui ont ce dessein peu à peu le corps tout entier de l'Eglise sera détruit. Non, mes frères, non enfants de l'Eglise qui aimez le Christ, ne couvrez pas de honte votre mère, ne la dépouillez pas de sa parure. Recevez-la telle que je vous la présente. Apprenez ce que dit Dieu à son sujet : «Tu es belle tout entière, mon amie, et il n'y a pas de tâche sur toi.» (Can 4,7).

Offrons adoration et culte au seul Créateur et Démiurge, le seul adorable par nature. Adorons aussi la sainte Enfantrice de Dieu, non comme Dieu mais mère de Dieu, par la chair. Adorons enfin les Saints; ils sont les élus, les amis de Dieu ayant libre accès auprès de lui. Car si devant les empereurs souvent corrompus, impies et pêcheurs, devant ceux qu'ils investissent de leur autorité et devant leur effigie même, les hommes se courbent, selon le mot du divin apôtre : «Soyez soumis aux pouvoirs et aux autorités.» (Tite 3,1), et : «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.» (Mt 22,21), combien davantage ne faut-il se prosterner devant le Roi des rois, le seul Maître par nature, et devant ses serviteurs et amis qui ont régné sur leurs passions, «chefs institués de toute la terre». (Ps 44,19); ils ont reçu autorité sur les maux et sur les démons et règneront avec le Christ en royauté pure et indestructible, eux dont la seule ombre chassait maux et démons. Ne jugeons donc pas l'icône une ombre affaiblie et méprisable car c'est en vérité celle de son prototype. Frère, le chrétien l'est par la foi; celui donc qui avance avec foi, gagnera beaucoup; celui qui discute ressemble au flot mouvant de la mer, agitée et battue de vent, il ne lui sera rien laissé. C'est par la foi que tous les Saints ont complu à Dieu. Recevons donc la tradition de l'Eglise dans la simplicité du cœur et non par d'abondants raisonnements. Dieu a fait l'homme simple, eux ont cherché d'abondants raisonnements. N'acceptons pas qu'on nous enseigne une foi nouvelle que la tradition des saints pères réprouverait. Le divin apôtre déclare : «Si quelqu'un vous annonce autre chose que ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème.» (Gal. 1, 9). Nous adorons donc les icônes; nous n'offrons pas notre adoration à la matière, mais à travers elles à ceux qui en elles sont représentés, car, comme le dit le divin Basile, «la vénération de l'icône se transmet au prototype.»

Troupeau très saint du Christ, peuple du Christ, race sainte, corps de l'Eglise, que le Christ vous remplisse de la joie de sa résurrection, qu'il vous rende dignes en suivant ces traces des saints, des pasteurs et des docteurs, de rencontrer sa gloire dans la splendeur des saints. Puissiez-vous la trouver par sa grâce, en le glorifiant éternellement, avec le Père sans principe. A lui la gloire aux siècles des siècles. Amen.